

Petite vitrine de la France

Un large tableau de la présence française à Berlin

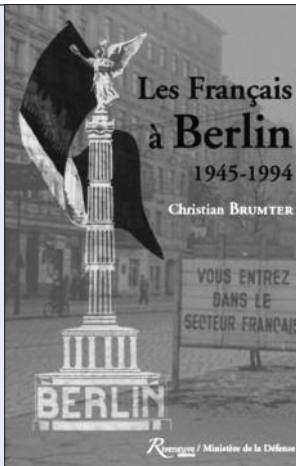
Eugène Berg*

» La ville de Berlin est ancrée dans l'imaginaire des Français. Jean-Michel Palmier, l'un des meilleurs connaisseurs français de la République de Weimar, l'exprime avec acuité : « Il y a des villes qui font mourir, des villes qui font rêver ! Berlin est pour moi un lieu magique de désirs, de rêves et d'angoisses » (*Retour à Berlin*, aux éditions Payot).

Eine wahre Liebesgeschichte

Berlin beflügelt seit jeher die Fantasie von Franzosen, nicht nur die von Historikern wie Jean-Michel Palmier („*Es gibt Städte, die einen sterben, und Städte, die einen träumen lassen*“) oder Cyril Buffet („*Eine Stadt ohnegleichen*“) sowie von Schriftstellern wie Henri Béraud, Pierre Bertaux, Franz Hessel, Edgar Morin u. v. a. m.

Der französische Jurist Christian Brumter hat nun ein „encyklo-



pädisches Werk“, so der Rezensent voll des Lobs, über die Franzosen in Berlin während der fast 50 Jahre von 1945 bis 1994 vorgelegt, die von französischer Besetzung und Militärpräsenz als Schutzmacht bis hin zu Solidarität und Freundschaft geprägt sind. In Berlin entstand in dieser Zeit ein „französisches Fenster“, von dem Vieles, insbesondere Kulturelles, Bestand hat – eine wahre deutsch-französische Liebesgeschichte. Red.

« Une ville étrange », « Une ville à nulle autre pareille », dit Cyril Buffet, un des historiens récents de Berlin à laquelle il a consacré cinq livres. Berlin a prouvé durant ses huit siècles d'histoire son incroyable capacité de survie et une puissance de développement. Etrange, peut-être, mais certainement pas étrangère. N'y existe-t-il pas un lycée français, créé en 1685 par les réfugiés huguenots ? D'ailleurs, les Berlinois n'ont jamais manqué de célébrer, fin octobre, la « Fête du Refuge » pour commémorer la signature de l'Edit de Potsdam par lequel le Grand-Electeur accordait au huguenots le droit de résidence à Berlin et dans le Brandebourg. Incontestablement, ces racines françaises à Berlin furent mises à profit lorsque la France, devenue victorieuse en mai 1945, se vit attribuer un secteur d'occupation dans l'ancienne capitale du *Reich* prélevé sur la zone britannique.

Cette histoire des Français à Berlin a été maintes fois relatée, bien des commandants en chef français en poste à Berlin ont laissé les mémoires de leur présence qui les a marqués à jamais. Que d'écrivains ou de penseurs français ont écrit sur Berlin : Henri Béraud, Pierre Bertaux. Le père de Stéphane Hessel, Franz, a laissé d'un Berlin aujourd'hui disparu un souvenir ému : *Promenades dans Berlin*. Edgar Morin, un des phares de la pensée française qui y a séjourné en 1945 le relate dans *Mes Berlin*. La liste pourrait aisément être allongée.

Christian Brumter, docteur en droit, colonel de réserve honoraire, a publié en 2015 ce qui est le plus gros ouvrage sur les Français à Berlin de 1945 à 1994. Sur 918 pages, il brosse un tableau absolument complet de la présence française à Berlin durant un demi-siècle, une présence qui ne s'est

* Eugène Berg est ancien consul général de France à Leipzig et ancien ambassadeur.

pas réduite aux seuls militaires, ces 2 600 hommes qui y ont stationné par période leurs 34 chars. L'aéroport de Tegel-Nord, utilisé jusqu'en 1974 par les forces françaises (avant que Tegel ne devienne l'un des aéroports de la ville), était situé dans la zone française constituée des deux districts de Reinickendorf et de Wedding, qui à eux seuls avec leurs 105 km² couvraient la même superficie que Paris *intra muros* (le Grand Berlin en couvrant 888 km²). Berlin fut aussi une petite vitrine de la France, avec sa Maison française, sa librairie, ouverte à titre bénévole par un libraire parisien, son lycée, sa presse francophone, ses cercles culturels à l'Ouest comme à l'Est, le premier créé en 1950, le second en 1983, sans parler des jardins d'enfants, des écoles, des hôtels et restaurants, des clubs. Bref, c'est l'équivalent à la fois d'une petite ville française qui y fut implantée durant ces cinq décennies, ainsi qu'une vitrine culturelle, qui, il faut le regretter, a en partie disparu. Ne s'agit-il pas d'une évolution inéluctable ? Christian Brumter restitue fort bien l'esprit du temps, le parfum des lieux, l'humeur ambiante, les casernes, le quartier Napoléon (la plus belle caserne de France), les économats. Rien n'échappe au regard aiguisé de l'auteur, toujours en éveil et à l'affût du moindre détail qui compte. Il décrit en près de deux pages l'ancienne résidence de l'ambassadeur de France située *Dianastraße* à Waidmannslust. Tout est du même bois dans son ouvrage. Entre l'arrivée des premières forces françaises à Berlin, le 3 juillet 1945, et leur départ solennel, presque dans la tristesse des uns et des autres, le 8 septembre, c'est à un changement profond d'époque auquel on a assisté.

Les Français de vainqueurs se sont mués au fil du temps en défenseurs, à partir de la construction du Mur le 12 août 1961, puis en protecteurs assurant aux côtés des Alliés la défense de Berlin, mais surtout en amis après le Traité d'amitié et de coopération du 22 janvier 1963, amis devenus un an et demi plus tard solidaires et partenaires des Allemands. A travers l'histoire des Français à Berlin, c'est un pan de l'histoire de l'Allemagne, de l'Europe et du monde qui se déroule, la ville ayant été si longtemps l'épicentre de la guerre froide, marquée par tant de crises (pont aérien, édification du Mur, évasions, son ouverture, l'euphorie

qui en est résulté...). Christian Brumter consacre tout au long de son livre de nombreuses pages à ce Mur affublé de tant de noms. Le poids de la vie a eu beau estomper ces journées exaltantes, de novembre 1989 et d'octobre 1990, elles ont inscrit certaines des plus belles pages de l'histoire allemande, dont une petite partie ont été inscrites ensemble, par les Français et les Allemands. Sur ces



seuls événements de 1989 à 1990, l'auteur s'étend sur une cinquantaine de pages, c'est dire la méticulosité de son ouvrage. Que d'informations, sur tout et sur tous. Beaucoup de Français ont servi à Berlin au début de leur

carrière, comme Louis Joxe, devenu ministre de l'Education nationale sous Charles de Gaulle, ou Jean Sauvagnargues, ministre des Affaires étrangères sous Valéry Giscard d'Estaing. Berlin fut pour la France le moyen de s'affirmer au monde après les années noires de l'Occupation, de participer aux affaires du monde, de forger une véritable amitié avec les Allemands dans l'épreuve commune traversée, mais surtout ayant pour noble dessein la construction d'une Europe, et pas seulement celle de l'Ouest. Les Français ont-ils été fidèles à cette mémoire ? Tel n'était pas le but de l'ouvrage encyclopédique de Christian Brumter. Il y a tant de choses dans son livre, tant de noms, de lieux, d'événements cités que l'on en découvre à chaque lecture nouvelle. Lui-même n'est jamais emporté par l'émotion et on doit lui en savoir gré. Reste alors le souvenir. Entre Berlin et la France et les Français une longue chaîne d'épreuves et de solidarité s'est tissée au cours des siècles. En quittant Berlin, les Français ont emporté un peu de cette ville à la semelle de leurs chaussures et l'ont gardée dans leur cœur. Berlin et la France – plus qu'une page d'histoire, une histoire d'amour.

Christian Brumter, *Les Français à Berlin 1945-1994*. Editions Riveneuve et ministère de la Défense, Paris, 2015, 918 pages.